

# L'autre bible qui n'a pas pu devenir bible, ou la bible apocryphe

*Par Pr Jean Koulagna<sup>1</sup>*

## Plan

1. Introduction : le problème, la terminologie
2. Un mot sur la constitution de la bible chrétienne (des traditions aux écrits anonymes, des écrits circonstanciels, le canon – des confessions et des bibles)
3. Les écrits intertestamentaires (mouvement et littérature apocalyptique juive, apocryphes chrétiens)
4. Les apocryphes et notre spiritualité (les deutérocanoniques catholiques et orthodoxes, importance de la littérature apocryphe)
5. Conclusion

## 1. Introduction

Comme croyants, nous pensons et affirmons que la Bible est la Parole de Dieu, c.-à-d. que Dieu parle dans la Bible (par ex. dans les lois, les prophéties, les paroles de Jésus dans les évangiles, etc.).

Cette Bible, pour les protestants que nous sommes, est constituée de 66 livres (39 pour l'AT et 27 pour le NT).

Mais ce qui a été écrit est bien plus abondant que cela. Tout ce qui a été écrit, aussi bien pour l'AT que pour le NT, n'a pas pu être intégré dans nos bibles. Les écrits qui n'ont pas pu trouver de place dans nos bibles sont appelés des apo-

---

<sup>1</sup> Étude donnée à Jérusalem 2, Meiganga, le jeudi 21 juin 2018.

cryphes, c.-à-d. des livres cachés. Du fait qu'ils soient ainsi appelés, ils nourrissent parfois des imaginations les plus folles (certains pensent qu'ils contiennent des paroles et des choses réservées à des initiés) et des pratiques religieuses obscures (notamment dans l'occultisme).

Certains, cependant, surtout de l'AT, ont pu entrer en seconde position dans certaines bibles chrétiennes (catholique et orthodoxe notamment). On les appelle « deutérocanoniques ».

D'où viennent ces écrits ? Que contiennent-ils ? Pourquoi n'ont-ils pas pu rentrer dans nos bibles ? Quelle place peut-on leur accorder ? Telles sont les questions auxquelles cette étude tentera de répondre.

## **2. La constitution de la bible chrétienne**

Historiquement, et contrairement à l'affirmation islamique sur le Coran, nous savons que la Bible « n'est pas tombée du ciel ». Elle a été écrite, sur une très longue période, par des hommes, à des époques et dans des circonstances historiques différentes. Ces hommes disent souvent leur expérience de Dieu. On appelle cela l'inspiration.

*Ce que la Bible dit d'elle-même :*

- 2 Tm 3, 16 : « *Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».
- 2 P 1, 21 : « *Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu* ». Dieu s'est servi, par l'Esprit

saint, des auteurs bibliques pour produire la Bible. C'est dire, en d'autres termes, que la Bible est le produit du Saint Esprit et que les hommes qui en ont composé les divers textes, ont été des instruments.

- 1 Co 2, 13 : « *Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles* ». Paul distingue entre les vérités qui lui furent révélées, ainsi qu'aux autres apôtres, et les paroles par lesquelles il exprime ces vérités dans son enseignement. Il précise ensuite qu'il les communique avec les mots qu'enseigne l'Esprit.

Mais cette inspiration n'est pas arrivée tout d'un coup, comme dans un rêve.

### *Une brève histoire des textes*

Dieu a parlé sur une très longue période, et ce qui a été écrit l'a été aussi sur une très longue période : environ 50 ans pour le NT et près de 1000 ans pour l'AT. La transcription écrite de la révélation et de l'inspiration de Dieu est une œuvre humaine qui charrie des cultures, des traditions, des sentiments, et même des situations toutes personnelles (y compris les faiblesses) de ces hommes que Dieu a utilisés pour cette tâche.

Pour l'AT comme pour le NT, les choses ont souvent commencé par des traditions, d'abord orales (histoires familiales, claniques, tribales ou nationales d'Israël, histoires et traditions sur Jésus des années après la résurrection, etc.), puis progressivement écrites. Ces traditions sont à la base de la plupart des écrits bibliques (AT, évangiles et Actes). Mais il y en a qui sont des écrits de circonstance (les lettres, les apocalypses).

La plupart de ces écrits sont anonymes, ou pseudépi-graphes, c.-à-d. des écrits « faussement attribués » à des auteurs. À l'exception de certains écrits de Paul, les noms

d'auteurs (même pour les livres canoniques) ont souvent été donnés longtemps après la parution des écrits concernés. Cela s'explique par la compréhension et l'évolution de la notion d'auteur si chère à notre temps. Dans l'ancien Israël, un écrit appartient avant tout à la communauté, pas à son auteur. Celui-ci n'est, en quelque sorte, que le porte-parole, un secrétaire de la communauté. Dans le contact avec la culture grecque, il est devenu peu à peu important de désigner un auteur (Moïse, David, Salomon... les prophètes, pour l'AT ; Matthieu, Marc, Luc et Jean pour les évangiles, Paul, Pierre, Jacques, Jude, Jean pour la plupart des lettres).

### *Le besoin d'une liste officielle : le canon*

À l'époque de Jésus on a déjà un vaste ensemble d'écrits pour l'AT, mais d'autres sont encore en train d'être écrits. Pour le NT, en un demi-siècle, l'essentiel de ce que nous avons est déjà en place, mais de nombreux autres livres continueront encore à être écrits, pratiquement jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle.

Mais tous les écrits n'ont pas la même importance, ni la même valeur d'inspiration. Il y en a qui tentent de répondre à des questions de curiosité, d'autres à des besoins d'une mystique religieuse, d'autres encore semblent purement fantaisistes. Il y a donc un besoin de mettre de l'ordre dans tout cela, et curieusement, c'est le temps qui se chargera lui-même de ce travail de tri ; les instances humaines n'interviendront que plus tard dans ce processus.

Certains livres ont très vite acquis une notoriété au point de s'imposer comme normatifs. C'est le cas par exemple,

pour l'AT, des cinq premiers livres (la Torah), des prophètes, des premiers livres historiques (de Josué à 2 Rois) et, pour le NT, des lettres de Paul et des évangiles et Actes. Ces livres ont constitué, dans l'un et l'autre testaments, ce qui commençait à prendre forme comme la Bible. Les listes de ces livres s'appelle canon.

D'autres livres ont pris place progressivement dans les listes des deux testaments, et d'autres même ont eu de la peine à y entrer (par ex. Cantique des cantiques et Esther pour l'AT et Apocalypse pour le NT). D'autres encore y sont entrés avant d'en être expulsés pour des raisons que nous ne connaissons pas toujours (par ex. le *Pasteur d'Herma*s pour le NT).

D'autres enfin ont purement et simplement été écartés pour des raisons diverses (théologiques, historiques, d'authenticité, lien faible ou inexistant avec les apôtres de la première heure, etc.). Ce sont les apocryphes. Ils constituent une sorte de « bible oubliée » (J.R. Porter) ou « perdue ». À ce titre, ils n'ont pas bénéficié des mêmes soins ni de la même protection que ceux de nos bibles canoniques), et beaucoup sont perdus et ne sont connus que par des citations ou allusions d'auteurs anciens. Quelques-uns cependant nous sont parvenus grâce parfois aux chrétientés hétérodoxes et marginales qui ont continué à les copier.

### **3. Les écrits intertestamentaires**

On appelle intertestamentaire la période allant à peu près du 2<sup>e</sup> siècle avant J.C. jusqu'au 2<sup>e</sup> siècle après J.C., avec une extension qui peut remonter jusqu'à deux siècles dans les

deux sens. Cette période est caractérisée par l'émergence d'une littérature marquée par un sentiment d'amertume et de revanche créé par les situations historiques difficiles (déportations du 8<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup> siècle, dominations successives). Cette littérature utilise beaucoup d'images et de symboles pour s'exprimer, et certains livres de la Bible proviennent de cette littérature (Daniel, des parties d'Ézéchiel pour l'AT, Apocalypse, la fin des synoptiques pour le NT). Ceux qui n'en proviennent pas en sont profondément marqués, surtout dans le NT.

Cette littérature peut être classée selon les grands ensembles littéraires : histoire des origines (ex. *2 Énoch*) et des patriarches (ex. *Testaments des 12 patriarches*), prophètes (ex. *Testament de Salomon, Apocalypse d'Elie*), psaumes et odes (*Psaumes et Odes de Salomon*) pour l'AT, évangiles et actes (ex. *Évangiles de Pierre et de Nicodème*), lettres (ex. *Lettre de Paul à Philippe*), apocalypses (ex. *Apocalypse de Pierre*) pour le NT.

Beaucoup de ces écrits sont des hagiographies, c.-à-d. des écrits racontant la vie et les actes de certaines personnalités considérées comme des saints (ex. *Les Actes de Pierre, Jean ou Paul*). D'autres tentent simplement de satisfaire la curiosité sur des silences de la Bible, par exemple sur l'enfance et la vie de Jésus avant son ministère public (ex. *Protévangile de Jacques, le Pseudo-Thomas, Évangile des nazaréens*). Parfois, ils rentrent dans le domaine de la mystique religieuse (ex. *Évangile gnostique de Thomas, Évangile de Judas*), voire de l'occultisme. On en trouve dans les milieux juifs aussi bien que dans les milieux du christianisme primitif.

#### **4. Les apocryphes et notre spiritualité**

N'étant pas entrés dans nos bibles, ces livres n'ont pas une valeur normative pour notre foi. Autrement dit, d'un point de vue canonique, ils ne sont pas considérés comme la Parole de Dieu. C'est pourquoi nous ne les utilisons pas dans notre culte, ni pour les lectures, encore moins pour la prédication.

Il faut néanmoins savoir, comme nous l'avons signalé plus haut, que certains d'entre eux sont rentrés dans certaines bibles chrétiennes, notamment chez les catholiques romains et les orthodoxes. On les appelle les « deutérocanoniques », c.-à-d. appartenant à un deuxième canon (une deuxième liste officielle et normative, considérée elle aussi comme Parole de Dieu), et ils proviennent tous de la Septante (version grecque de l'AT). Ce phénomène ne concerne donc que l'AT.

Pour les catholiques, on a, en plus des 39 livres de l'AT (cf. TOB 1986) :

- Judith
- Tobit
- Sagesse
- Siracide (Ben Sirah)
- 1 et 2 Maccabées
- Lettre de Jérémie
- Additions grecques à Esther et à Daniel.

Pour les orthodoxes, en plus des livres ci-dessus, il y a encore (cf. TOB 2010) :

- 3 et 4 Esdras

- 3 et 4 Maccabées
- Psaume 151.

Tous ces livres « perdus » ou « oubliés », sans être normatifs pour notre spiritualité, permettent néanmoins de comprendre le judaïsme et le christianisme de cette époque. Ils montrent qu'il n'y a pas une pensée biblique unique. Il convient donc de les lire pour notre culture et pour comprendre l'extraordinaire profusion de la pensée juive tardive et de la pensée chrétienne primitive.

Ils ont malheureusement aussi été parfois récupérés par des courants d'un christianisme à la recherche du sensationnel, avec des bibles prétendues cachées soit par la papauté, soit par un ordre mystique pour des questions d'acquisition ou de conservation de pouvoir. Ils nourrissent ainsi toutes sortes de superstitions religieuses.

## **5. Pour conclure**

Rappelons d'abord que la Bible en tant que révélation de Dieu et fruit de son inspiration, n'est pas tombée tout d'un coup du ciel, et que tout ce qui a été écrit dans le judaïsme et dans le christianisme primitif n'a pas été retenu pour entrer dans nos bibles. La révélation biblique a été un très long processus qui a duré pratiquement 1000 ans. Cette révélation s'est manifestée dans l'histoire humaine. Elle a dû faire face à ce qu'on pourrait appeler une « fausse révélation » (mais il faut se méfier de ce concept) contre laquelle le canon (les listes officielles des livres bibliques considérés comme inspirés) a dû lutter. Ce qui explique que de pans entiers de la littérature de



cette époque, qui espéraient faire partie de la Bible, n'ont pas pu devenir la Bible.

Ces livres qui ont échoué leur concours d'entrée dans la Bible, et que l'on appelle désormais « apocryphes », ne sont pas normatifs pour notre spiritualité, mais restent utiles pour comprendre l'histoire du développement et de l'évolution de notre foi et de notre théologie. Nous ne devrions donc pas, pour cette raison, avoir peur de les lire pour notre culture, mais aussi pour freiner nos fondamentalismes (tendances à interpréter littéralement la Bible) et les extrémismes et intolérances qu'ils peuvent charrier.

### **Ressources consultées et ressources pour aller plus loin**

- Bovon F. et Geoltrain P. (éds.), *Écrits apocryphes chrétiens*, vol. I, éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, n° 442, 1997
- Dupont-Sommer A. et Philonenko M. (éds), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1987
- Kaestli J.-D. et Marguerat D. (éds.), *Le Mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue*, 2<sup>e</sup> édition, Genève, Labor et Fides, coll. *Essais bibliques*, n° 26, 2007
- Keller B. (éd.), *Entre les deux testaments : Résumés des principaux textes de la littérature hébraïque et juive, canoniques, deutérocanoniques, apocryphes, pseudépigraphes et divers, du 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère avec un parcours chronologique*, Strasbourg, SEPP, 1996

- Koulagna J., *L'Ancien Testament, pour commencer*, Stavanger, Misjonshøgskolen ferlag, 2010
- Porter J.R., *La Bible oubliée : apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, Albin Michel, 2004
- Quere F., *Évangiles apocryphes*, Paris, Seuil, 1983